



IDÉES

À quoi ressemblera le musée en 2050 ?

25 juin 2050 : événement mondial. À l'occasion des 100 ans de la publication des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, rétrospective simultanée dans les 200 pays de l'ONU : un siècle d'arts plastiques pour la science-fiction. Voici les mots-clés pour dialoguer avec les avatars des artistes.



© FORUM D'AVIGNON.JPG

LAURE KALTENBACH
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DU FORUM D'AVIGNON



© FORUM D'AVIGNON.JPG

OLIVIER LE GUAY
RESPONSABLE
EDITORIAL
DU FORUM D'AVIGNON

De connecté à virtuel, le musée tient en 2050 un rôle central de compréhension et de transmission de l'histoire esthétique d'une nation. L'enfant des Lumières et de la Nation est devenu un lieu d'apprentissage, le creuset des savoirs artistiques et des imaginaires d'hier et d'aujourd'hui. Il trouve sa place dans la « smart » cité grâce à une promesse d'expériences esthétiques réflexives sur l'identité culturelle de la communauté.

CONNECTÉ. Au cœur des réseaux physiques et numériques de son territoire, le musée utilise tous les accès et techniques pour mettre son patrimoine au service du public, des chercheurs et de la mémoire de la nation qui l'héberge. Appuyé par de nombreuses applications et services, il n'est pas seulement connecté pour faciliter, préparer ou approfondir la visite ou la recherche, il anime son propre réseau social pour partager, conserver et développer les recherches, les avis ou les goûts en lien avec l'expérience des œuvres.

CONSERVATION. La conservation se fait désormais à travers le temps et l'espace. « *Nous sommes des nains sur des épaules de géants* » : le beau mot de Bernard de Chartres cerne la mission de sauvegarde d'un patrimoine artistique pour les générations futures. Constituer, analyser et protéger « *le miroir de l'Histoire d'un pays et de son avenir* » (René Clair) exige un laboratoire de recherches de haute technologie au secours des objets altérés par le temps et la main de l'homme. Toutes les compétences (de l'artisanat traditionnel aux nano et biotechnologies de pointe) sont mises en réseaux pour stocker, préserver, valoriser et diffuser le patrimoine à transmettre.

DIPLOMATIE CULTURELLE. Le prêt et l'échange des œuvres entre musées nationaux permettront non seulement de constituer des expositions favorisant les rapprochements esthétiques et scientifiques des cultures et des arts, mais aussi de renforcer les liens symboliques entre nations. Par des ambassades ou des prêts, la circulation des œuvres renforce une logique de patrimoine de l'Humanité. La cohé-

rence des collections nationales contribue à renforcer l'identité, le rayonnement et la créativité d'un continent.

EXPÉRIENCES. Entre diffusion de savoirs et loisir culturel, le musée trouve sa place et son équilibre entre l'école et l'industrie du divertissement, la « culture cultivée » (Élie Barnavi) et la culture populaire. Il nourrit le dialogue nécessaire entre l'imaginaire et l'intuition humaine avec le potentiel de croisement des données et des savoirs disponibles. Au bénéfice des cinq sens des visiteurs qui nouent des liens avec les artistes, en chair et en os, ou leurs avatars incroyablement réels.

IMAGINAIRE. Vis-à-vis de ses visiteurs, le musée taille dans l'histoire de quoi creuser plus avant dans la matière, le patrimoine et le savoir artistiques pour hybrider de nouvelles histoires, de nouveaux imaginaires, des rapprochements, pour de nouvelles communions collectives.

LÉGAT. Fini le temps où les commissaires, personnages centraux de la médiation avec le public, incarnaient – seuls – le savoir de toute collection. Les MOOC (*Massive Open Online Courses*), apparus dans les années 2010 sont désormais légion dans le domaine artistique : les musées rivalisent pour que les meilleurs les rejoignent. Le « légat » – cet œil et cette mémoire qu'aucun algorithme ne peut remplacer – se situe au confluent du savoir, de l'artiste, des pôles de recherche, des « rassembleurs » (qui ont remplacé progressivement les entreprisés et institutions traditionnelles), des États qui hébergent les œuvres et des publics, toujours plus impliqués et producteurs d'expériences muséales. Cet humaniste est garant de la politique d'acquisitions et de diffusion pour contribuer au rayonnement intellectuel et patrimonial de la communauté nationale qui lui a confié son mandat.

MARQUE. Plus que jamais les grandes institutions seront des marques interactives avec leur environnement, un contrat social passé avec leurs visiteurs, un pôle d'attractivité et de créativité pour artistes et chercheurs. Plus qu'une stratégie d'internationalisation, le musée constitue une promesse de partage de savoirs (parfois exigeants) à forte valeur ajoutée symbolique et historique.

SOCIAL. À la fois moteur d'attractivité et de développement économique d'un territoire (il participe aussi au partage des données laissées par ses visiteurs), le musée expose a des fins d'études, d'éducation et de sensibilisation. Par ses actions de développement des publics (tarifs, formation et accès), il s'inscrit dans une véritable politique d'émancipation culturelle et d'intégration sociale : dans un monde inondé d'images, il interroge leur pouvoir, leur envoûtement et il constitue un puits d'imaginaires, capable de libérer les esprits de bonne volonté.

VALEUR. Alors que les foires et les ventes aux enchères fixent la valeur du marché de l'art, le musée nourrit

la valeur symbolique du patrimoine, la sanctuarise pour en faire un objet collectif et historique. Les artistes viennent s'en nourrir pour, à leur tour, créer de nouveaux symboles. Cette utopie n'est possible que si la collection muséale reste inaliénable.

VIRTUEL... RÉEL. Par des technologies puissamment interactives, puisant dans les données abondées par la communauté, chaque visite permet grâce à l'infinie variété des objets connectés de rentrer dans la connaissance des œuvres, de les contextualiser dans leur histoire et dans l'Histoire... « *Le musée est un des lieux qui donnent la plus haute idée de l'homme* », dit André Malraux. ■

LES MOOC, UNE INVASION ANNONCÉE

Q uoi de mieux que d'apprendre de manière totalement informelle ? Le monde éducatif et celui de l'information se voient profondément bouleversés par les nouvelles technologies. Petit à petit, les lieux physiques d'enseignement se dématérialisent et on apprend de plus en plus sur des forums, sur les réseaux sociaux ou sur des groupes de discussion en ligne. Ce phénomène n'épargne pas le monde muséal et les équipes dirigeantes cherchent, à travers les nouveaux outils innovants, le meilleur moyen pour répondre à l'attente du public. Les MOOC (*Massive Online Open Courses*, « Cours en ligne ouverts aux masses ») sont montrés par de nombreuses institutions muséales comme étant la solution pour créer une culture de l'apprentissage à travers des environnements et programmes innovants. Si le sigle MOOC apparaît

en 2008, les universités américaines ont commencé à développer ce système d'enseignement dès les années 2000. Aujourd'hui, les musées amorcent leur mutation numérique et les MOOC font partie intégrante de leur ligne de conduite.

Pour les musées, l'objectif des MOOC sera de nourrir la curiosité du public sur le monde qui nous entoure et d'emmener ce public dans une réflexion inhabituelle pour une meilleure compréhension de l'exposition et de l'histoire de l'art. Avec les MOOC, les équipes de médiation peuvent accompagner le public avant la visite, pendant l'expérience muséale et après en prolongeant l'apprentissage. Les MOOC donnent aussi un accès aux expositions aux personnes qui ne peuvent se déplacer, c'est ainsi un moyen de faire participer un public jusqu'alors intouchable. Les inconvénients

des MOOC ne sont pas très nombreux – les principaux tiennent aux problèmes liés au droit d'auteur – et les avantages sont légion. Les MOOC sont un formidable moyen de servir la mission éducative des musées pour trois raisons principales : les coûts de réalisation sont relativement bas, l'oratoire est infini et l'accès au savoir est permanent. Aujourd'hui, la plupart des musées numérisent leurs collections et les rendent accessibles gratuitement. Demain, il faudra accompagner ces collections numériques offertes en ligne par des formations ou des discussions s'adressant tant aux historiens qualifiés qu'aux amateurs. Ainsi, les MOOC pourraient être un formidable lien entre les collections virtuelles et l'expérience physique. C'est en agitant la curiosité du public que ce dernier voudra se rendre physiquement sur place pour voir les objets et les œuvres. ■

A.C.